

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	91 (1962)
Heft:	9
 Artikel:	L'image et le signe
Autor:	Rivière, C.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1040414

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'image et le signe

Les premiers hommes ont d'abord nommé les objets ; il leur est arrivé de les représenter par le dessin ; puis du dessin schématisé et simplifié, associé au nom de l'objet, les premières civilisations historiques ont tiré progressivement les signes d'écriture qui représentaient les mots, les syllabes, puis les lettres. Les hiéroglyphes égyptiens ont évolué naturellement du dessin à l'écriture ; l'écriture chinoise serait encore proche du dessin de l'objet. C'est de l'image et du dessin qu'est sortie l'écriture, produit de l'intelligence humaine.

La civilisation du Moyen-Age fut une civilisation de l'image. Les vitraux des cathédrales, les bas-reliefs, les groupes de statues, la poésie coloriée des rosaces racontaient au peuple les scènes de l'Écriture Sainte et en dégageaient pour lui l'enseignement moral ou religieux et les mystères. Celui qui ne savait pas lire – science réservée aux clercs – n'avait qu'à regarder de tous ses yeux pour s'instruire et pour acquérir les connaissances utiles et la science du salut, la seule indispensable et essentielle.

A partir de Gutenberg, l'âge du livre et de la lecture a transformé tout cela. C'est, par le moyen du signe, le livre, et plus particulièrement le livre sacré entre tous les autres, qui est le détenteur de la science profane comme des mystères du salut. Savoir lire, c'est posséder la clé des connaissances terrestres et des connaissances spirituelles. Des livres, une bibliothèque recèlent des trésors intellectuels ; il suffit de savoir en déchiffrer les signes.

Les progrès de la science moderne nous ramènent-ils à l'âge de l'image ?

Le cinéma a rendu à l'image sa primauté. Et plutôt que de lire un roman – même et surtout s'il invite à la réflexion ou à la méditation –, les jeunes gens et bon nombre d'adultes préfèrent passer de brèves heures au spectacle d'un film qui émeut ou qui amuse, mais qui dispense généralement de penser ou n'éveille que de sommaires idées. Pourtant, le film a encore besoin des signes et de la lecture ; il ne serait pas entièrement compris sans l'intervention de quelques explications ou commentaires oraux et écrits, même réduits à leur plus simple expression.

La projection fixe ou animée a obtenu droit de cité à l'école. A défaut de l'objet, qu'on ne peut pas toujours présenter à l'élcolier, elle permet de lui faire observer l'image, substitut de l'objet, en lui imprimant le rythme de présentation le plus favorable à une étude complète et précise. Bien des mots concrets n'ont pas de meilleure explication que par l'image correspondante. La gravure éclaire le signe. Et même des mots abstraits ne seront saisis par l'enfant dans leurs nuances respectives qu'à partir d'une scène ou d'un récit qui en fournissent la traduction concrète. Les paysages géographiques sont présentés par l'image ; les observations de

sciences naturelles peuvent faire appel à l'image. Mais le résultat de l'observation, les comparaisons, les réflexions, les conclusions qu'elle entraîne se traduiront en signes.

La radio se passe de l'écriture sans utiliser l'image. Mais la télévision rend à l'image la place prépondérante et presque exclusive, que complètent cependant la parole et moins fréquemment l'écriture.

Non, l'écriture ne sera pas totalement ni définitivement éliminée, mais les inventions nouvelles lui font souvent une place plus réduite. L'image reprend une partie de son pouvoir devant l'imprimerie qu'elle ne supplanté pas totalement cependant. L'image devient une auxiliaire indispensable de l'enseignement lorsque l'observation directe de l'objet n'est pas possible ; mais elle ne peut suffire ; et le livre garde son importance primordiale incontestable. Le manuel fait d'ailleurs souvent place à la gravure dans ses propres pages. L'image ne détrône pas le texte écrit ou imprimé ; elle s'y associe ; il l'explique ou la commente ; et le travail intellectuel produit à propos de l'image s'exprime en signes.

La pensée abstraite ne peut vraiment se traduire que par les combinaisons et les sortilèges de l'écriture, œuvre de l'intelligence humaine, et non par le dessin, la peinture ou l'image. La pensée est plus à l'aise avec les signes qu'elle a inventés. La peinture abstraite n'est pas signe ; elle n'est que combinaison capricieuse de lignes et de couleurs ; la pensée se dégage mieux d'une œuvre figurative impressionnante, d'une scène, d'un paysage, d'une attitude que des bigarrures informes et cabalistiques de la peinture abstraite.

L'image éveille parfois la pensée ; elle l'endort aussi ; la pensée a inventé les signes pour se traduire et s'exprimer ; ils sont intermédiaires entre la pensée et le concret, signes concrets chargés de pensée ; les supprimer, ce serait emprisonner la pensée.

C. RIVIÈRE